

**Jérôme
Gence**

**Télétravail :
Allô bureau
bobo**

Telework



Jérôme Gence

Lauréat du Prix
Pierre & Alexandra Boulat 2020

Télétravail : Allô bureau bobo

En 2019, près de 60 % des employés et cadres de bureau déclaraient s'ennuyer au travail. Sujet tabou dans les entreprises, ce risque de « bore-out », ou syndrome de l'ennui au travail, est deux fois plus important chez les milléniaux que chez les baby-boomers.

Souhaitant documenter la manière dont les nouvelles technologies permettent de redéfinir les codes du travail, je me suis rendu à Bali, destination préférée des jeunes Occidentaux dans leur quête d'épanouissement grâce au travail à distance.

Installés dans les espaces de coworking, ces « digital nomads » m'ont expliqué pourquoi « l'île des dieux » s'était transformée en une « Silicon Bali ». Que l'on soit web developer, webdesigner ou community manager, on accède là-bas pour quelques heures de travail à distance à ce graal de plus en plus inaccessible dans les sociétés occidentales : l'indépendance économique, l'appartenance à une communauté et la possibilité de profiter du moment présent dans un monde où l'avenir n'a jamais paru aussi incertain.

Mais en Occident, les entreprises ont encore des réticences à donner du travail à ces exilés numériques, préférant avoir leurs employés sous la main, les pieds sous un bureau plutôt que dans l'eau.

Et alors que l'on attendait davantage la révélation du télétravail comme une solution

à l'émergence de l'intelligence artificielle ou à l'instauration du revenu universel, c'est bien un ennemi invisible qui va profondément changer la donne.

Rien qu'entre février et mars 2020, à la veille du premier confinement, le nombre moyen de recherches sur Google en France autour du mot-clé « télétravail » explose, passant de 88 000 à 860 000. Beaucoup d'entreprises ne voient alors que le télétravail pour assurer la continuité de leur activité. De l'image nonchalante qu'on lui prêtait il y a encore quelques mois, le télétravail devient alors une expérience forcée. Près de 7,5 millions de Français se retrouvent à organiser des réunions virtuelles de chez eux. Pour certains même, deux nouveaux camps émergent : la France du télétravail, et les autres.

Mais passé l'euphorie des premières semaines d'« apéros Zoom », les premiers maux ne tardent pas à s'exprimer sur les claviers des nouveaux télétravailleurs. Parmi eux : l'isolement, l'anxiété, les douleurs physiques ou encore le devoir d'être toujours accessible « en ligne » afin de pallier l'absence physique. À travers ce reportage, j'ai souhaité ainsi documenter le télétravail de Bali à l'Europe, de l'avant et de l'après-pandémie, celui d'un monde en mouvement devenu immobile. Quels tendances et comportements vont émerger du côté des entreprises et de leurs employés ? De quelle manière les Français vont-ils reprendre le chemin du travail... ou du télétravail ?

Jérôme Gence

Je tiens à remercier pour leur confiance toutes les personnes qui m'ont ouvert leur quotidien au cours de ce reportage, Annie Boulat, les membres du jury du Prix Pierre et Alexandra Boulat 2020, ainsi que Cyril Drouhet, directeur de la photographie et des reportages du *Figaro Magazine*.



Jérôme Gence

Winner of the 2020
Pierre & Alexandra Boulat Award

Telework

A survey conducted in 2019 reported that up to 60% of office workers and executives were bored at work. The subject of boredom at the workplace may be taboo, but the risk is real, and the prevalence is twice as high with Millennials than with Baby Boomers.

I wanted to report on the way new technologies can change working practices, so set off to Bali, a favorite destination for young westerners hoping to find fulfilment by working at a distance. There the digital nomads in coworking spaces explained why Bali, the “island of the gods” had become “Silicon Bali.” Whatever their work, as web developer, web designer or community manager, a few hours of telework can see them achieve the goal that is increasingly inaccessible in western countries, i.e. to have economic independence, to be part of a community and to be able to enjoy the present in a world where the future is so uncertain.

But in the West, many companies are still reluctant to give work to these digital exiles, preferring to have staff in view, under control, their feet firmly planted at their desks rather than paddling in the water.

Next, just as the idea of telework was being acclaimed as a solution combining with the emergence of artificial intelligence and the prospect of universal income payments, an invisible enemy turned up to change things entirely. In France, before the first lockdown

was announced, in just one month, from February to March, the increase in the number of Google searches using the keyword “Télétravail” [Telework] went from 88,000 to 860,000. Companies had no option other than teleworking if they wanted to keep operating. What had been an image of nonchalance just a few months earlier became a compulsory experience. In France, 7.5 million workers found themselves at home, working and attending virtual meetings. Groups formed and the country was suddenly divided between teleworkers and the rest. But once the initial euphoria of drinks with friends via Zoom was over, the first problems were coming through in messages from the latest converts to telework, complaints such as feeling isolated and lonely, getting aches and pains, grumbling about having to be available online all the time to make up for physical absence.

The report shows teleworking practices in Bali and Europe, before and after the pandemic, in a world which never stands still. What trends and new behavior patterns will now appear with the companies and their employees? How will France make its way back to the workplace, or will it be telework?

Jérôme Gence

I wish to thank all the people who, in the course of the report, let me share in the experience of their day-to-day life. Thank you for your trust, and thank you to Annie Boulat, the members of the jury of the Pierre & Alexandra Boulat Award for 2020, and also Cyril Drouhet, picture & features editor of *Le Figaro Magazine*.





Bio

Originaire de l'île de la Réunion où il a grandi, Jérôme Gence découvre l'Himalaya à l'école grâce à des conférenciers voyageurs. Cet Himalaya devient alors son rêve d'enfant. Un rêve qu'il réalise en 2015 en arrivant au Népal après plus d'un an de voyage depuis Paris. C'est au cours de ce périple qu'il réalise ses premières photos. En 2016, Jérôme présente sa première exposition à l'Atelier Yann Arthus-Bertrand, à Paris, avec le soutien de Canon France.

Depuis, il s'intéresse à l'impact des nouvelles technologies dans nos sociétés modernes. En parallèle de ses reportages, Jérôme exerce à distance son métier de data analyst.

Ses reportages sont publiés en France et à l'étranger, entre autres dans *Le Figaro Magazine*, *Le Monde*, *Stern*, *Die Zeit*, *Der Spiegel*, *Polka Magazine*, *6 Mois*, et sur le site du *National Geographic*.

Depuis décembre 2020, il est l'un des nouveaux ambassadeurs Canon.

www.jeromegence.com

Photos



Nina, une Hollandaise de 31 ans (sur le flamant rose à droite), a réuni des amis dans une villa de Bali pour une session de travail. C'est aussi l'occasion de partager bons plans, opportunités professionnelles et expériences vécues tout en profitant du confort de vie à la balinaise. Nina tient également un blog, « Digital Nomads Daily », sur lequel elle propose interviews et conseils sur le style de vie qu'elle a choisi.

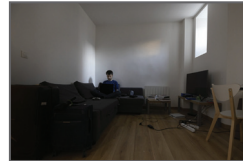
© Jérôme Gence

Lauréat du Prix Pierre & Alexandra Boulat 2020 soutenu par la Scam

Nina (31, lounging on the inflatable flamingo on the right), is from the Netherlands; she is conducting a work session with friends in a house in Bali. It is also an opportunity to discuss ideas, opportunities and experiences while enjoying the living conditions in Bali. Nina's blog called "Digital Nomads Daily" features interviews and tips on the lifestyle she has chosen.

© Jérôme Gence

Winner of the 2020 Pierre & Alexandra Boulat Award, sponsored by LaScam



Vincent, ingénieur logiciel, chez lui à Paris. Après avoir passé plusieurs années à Bali, au Japon et à New York en travaillant à distance, Vincent est revenu s'installer à Paris. Actuellement en télétravail, il partage son temps professionnel entre son appartement et un espace de coworking que loue son entreprise. Les salariés à distance travaillent, en moyenne, 48,5 minutes de plus par jour.

© Jérôme Gence

Lauréat du Prix Pierre & Alexandra Boulat 2020 soutenu par la Scam

Vincent, a software developer, at home in Paris. After years working remotely in Bali, Japan and New York, he moved back to Paris, but is still working remotely, some of the time from his own apartment and at other times in a coworking space rented by his company. The average day's work increases by 48.5 minutes when working remotely.

© Jérôme Gence

Winner of the 2020 Pierre & Alexandra Boulat Award, sponsored by LaScam



Vincent (à droite), un développeur français, travaille à Second Home, un espace de coworking décoré d'un millier de plantes vertes, l'un des plus appréciés de Lisbonne.

De nombreux télétravailleurs européens ont fui les restrictions sanitaires de leurs pays pour venir s'installer au Portugal, qui non seulement a été relativement épargné par le Covid-19 mais attire aussi par son climat et le coût de la vie peu élevé.

© Jérôme Gence

Lauréat du Prix Pierre & Alexandra Boulat 2020 soutenu par la Scam

Vincent (right), a French software developer, is seen here in Lisbon at "Second Home," a sought-after coworking space with a proliferation of indoor plants. When the first lockdowns were imposed, many Europeans opted for Portugal which was not so hard hit at the time, and had the added attractions of good weather and a relatively low cost of living.

© Jérôme Gence

Winner of the 2020 Pierre & Alexandra Boulat Award, sponsored by LaScam